

LE MASSACRE DE MONTAUBAN, OU LE PATRIOTISME DES BORDELAIS,

Poëme Héroïque en deux Chants.

CHANT PREMIER.

JE chante de Bordeaux ce héros magnanime,
Qui près des bords du Tarn vint pour punir le crime ;
Qui d'un peuple assassin étouffa les complots,
Et d'un fleuve de sang sut arrêter les flots ;
Qui servit sa patrie, éloigna la vengeance,
Et sauva des Français opprimés, sans defense !
Volez à mon secours affreuses déités,
Vous, monstres des enfers, par l'enfer inventés !

Pour tracer des forfaits, des complots exécrables ;
L'on vous a toujours vus devenir favorables:
Accourez, & ma main, pour ce trifte tableau,
Dans vos noires couleurs, va tremper fon pinceau.

A peine des Français le monarque adorable,
Eut pris de l'union le figne vénérable ;
Ce figne que jadis fit trembler les Céfars,
Qui fit notre grandeur & foutint nos remparts ;
Qu'auffitôt Montauban à nos rois fi rebelle [1],
Pour foutenir de Rome une injufte querelle,
Vit briller dans fon fein l'aurore du bonheur,
Et chaffer de fes murs fa honte & fon malheur.
Pour fixer à jamais une paix affurée,
Le peuple à R...... remet fa deftinée.
Déjà ce citoyen, ce mortel généreux,
Qui fe plut en tout temps à faire des heureux ;
Qui, comme les Catons, redoutant la foibleffe,
Ne marchoit qu'au flambeau de l'auftere fageffe,
Raffemble autour de lui des hommes vertueux [2],
Pour diriger fes pas & s'inftruire par eux,
Il écoute, il reçoit, leurs avis falutaires,
Il voit pour l'avenir luire des jours profperes ;
Mais il ne peut prévoir que bientôt dans ces murs ;
Des monftres furieux porteront des coups fûrs.
Cependant par fon ordre une troupe guerriere,
Faite pour parcourir cette illuftre carriere,

---

[1] En 1623, Montauban foutint une guerre contre Louis XIII, qui fut obligé de lever le fiege ; & en 1629, le cardinal Richelieu en fit démolir les fortifications.

[2] Le peuple nomma un comité qui fut chargé d'établir la garde nationale. Le peuple n'étoit donc pas l'ennemi des décrets.



Que la gloire & l'honneur viennent de nous ouvrir ;
S'avance au champ de mars pour jurer de punir
Celui que la diſcorde, ou la haîne cruelle,
Aux veux du plus grand roi pourroit rendre rebelle.
Dans ce moment, le peuple offre à la nation
Son reſpect pour les loix & ſa ſoumiſſion :
Il jure d'obſerver, dans ſon ame étonnée,
Les décrets immortels de l'auguſte aſſemblée :
Et, dans l'effuſion de ſon cœur enchanté,
De Louis à jamais il bénit la bonté.
R....... attentif à cette auguſte fête,
Voulut porter le calme à ſon ame inquiette :
Il ſavoit que ce peuple oublioit aiſement
Sa vertu, ſon honneur, & ſur-tout ſon ferment;
Et que, pour arrêter ſa coupable inconſtance,
Il falloit de Bordeaux implorer la puiſſance.
Il ordonne auſſitôt qu'auprès de l'océan,
Dix guerriers ſe rendront pour un pacte important.
Ils volent à ſa voix, & ſur ces bords rapides,
L'on voit avec tranſport ces guerriers intrépides.

Cependant la diſcorde aux regards furieux,
Ne pouvant plus regner dans ces aimables lieux
Qu'elle avoit infecté de ſon poiſon funeſte,
S'envole pour chercher le ſecours qui lui reſte.
Déjà quittant les mers, elle voit l'Eridan,
Et dirige ſes pas au ſein du Vatican :
Elle entre, & découvrant, dans ce palais antique,
Le cruel fanatiſme avec la politique,
Elle fait en pleurant le douleureux récit
Des outrages ſanglans qui cauſent ſon dépit.
Tu peux ſi tu le veux, dit-elle au fanatiſme,
Renverſer les projets du vain patriotiſme

Qui rit de mes efforts dans ce féjour heureux,
Qui brigue le fecours d'un général fameux.
A tous les préjugés cette fuperbe ville
Qui nous ofe braver, eft encore docile.
Ta puiffance eft fans borne : en renverfant les loix,
N'a tu pas égorgé les peuples & les rois ?
Allons, mon frere, allons, & fi ta fœur t'eft chere,
Quitte dès ce moment ton orgueilleux répaire.
Elle dit, auffi-tôt, s'envolant dans les airs,
Ces monftres vont chercher les fléaux aux enfers.

A peine dans Bordeaux l'on avoit vu paroître
Ces valeureux mortels que le Tarn a vu naître,
Qu'on jura de punir tous les audacieux
Dont on reconnoîtroit les projets odieux.
Rappelez-leur, dit-on, dans ce moment de joie,
Que fi des ennemis vous deveniez la proie,
Ils verroient à l'inftant un peuple de guerriers
Voler pour fecourir & venger vos foyers.
Allez, & dans vos murs ramenez l'efpérance;
Ils courent annoncer cette augufte alliance.
Dans ce moment heureux tous les Montalbanais,
Par des accens divins, confacrerent la paix;
Et fiers de leur appui, dans ce lieu plein d'ivreffe,
Ils rempliffent les airs de leurs chants d'alégreffe.
C'en eft fait, difent-ils, dans leurs élans joyeux,
Nous jouirons enfin de la faveur des cieux (1).

---

(1) Non, dans le fiecle d'or le foleil n'avoit éclairé un Peuple plus fortuné. Les Proteftans & les Catholiques ne faifoient qu'une même famille. Les ariftocrates magiftrats facrifiant le bonheur du peuple à leur intérêt particulier détruifirent, par leurs menées fourdes, l'union la plus heureufe. Citoyens, difoient-ils, gardez-vous de vous rendre dociles aux

Que ton efpoir eft vain peuple bon, mais volage !
Bientôt des flots de fang rougiront ton rivage !
Et cette même nuit qui t'offre fon fommeil,
Par des crimes nouveaux frappera ton réveil !
Si tu veux être heureux redoute ta foibleffe,
Et du grand R . . . . écoute la fageffe.

De l'abîme infernal, les monftres furieux,
Reprennent dans les airs leur vol audacieux;
Et traînant avec eux les fléaux déteftables,
Ils viennent accomplir leurs projets exécrables.
Le fanatifme alors, fous les traits de Clément,
A l'ex-jéfuite L . . apparoît à l'inftant.
Si tu veux comme moi, la palme du martyre,
Obéis, lui dit-il, au feigneur qui m'infpire !
Il t'ordonne aujourd'hui pour venger fes autels,
De punir, par la mort, ces coupables mortels,
Qui viennent de jurer que leur ame foumife
Acceptoient les décrets qui déchirent l'églife.
Tu fais qu'a l'éternel Abraham fut foumis;
Que ma main acheva ce que j'avois promis;
Il te faut obeir & venger fa querelle,
Si tu veux t'affurer de la gloire immortelle !
Si tu veux à jamais jouir parmi les faints
Des plaifirs réfervés aux fideles humains !
J'obéis, lui dit-il, à cet ordre fuprême

---

langage féducteur de la garde nationale qui voudroit fe faire un parti majeur pour vous opprimer, & votre foibleffe paieroit de votre fang fa crédulité. Laiffez à nos entrailles paternelles, le foin de vous rendre heureux, *infames calomniateurs, monftres P......* Si la foudre des cieux ne vous a pas écrafés, du moins n'échapperez-vous pas à la vengeance des hommes.

Qui me ſemble annoncé par la voix de Dieu même.
J'oſerai s'il le faut, affronter mille morts.
Que le ciel aujourd'hui ſeconde mes efforts ! . . .
Le monſtre diſparoît & le moine barbare,
Aux plus noirs attentats auſſitôt ſe prépare.
Le lâche D . . . . par L . . . en eſt inſtruit.
Vos motifs ſont ſacrés, c'eſt Dieu qui vous conduit,
Dit alors D . . . . mais il faut du myſtere,
Mettons dans le ſecret C . . . . . . notre maire.
Il gouverne le peuple & n'eſt pas ſon ami;
Son orgueil l'a rendu ſon mortel ennemi.
Renverſons s'il le faut, & l'empire & le trône;
Obéiſſons, frappons, lorſque le ciel l'ordonne.
La diſcorde attentive à cet affreux récit,
Avec eux chez le maire auſſitôt s'introduit.
Déjà de R . . . . on menace la vie,
De ces lieux enchantés on voit la paix bannie,
Les monſtres des enfers troublent les élémens;
On n'entend dans les airs que d'affreux hurlemens!
Le déſeſpoir, la mort & la haine & la rage,
Portent par-tout la crainte & l'horreur du carnage!
Déjà des flots de ſang inondent les ruiſſeaux;
Les Français ſont livrés aux coups de leurs bourreaux!
Etendus & percés par des mains ſanguinaires,
Ils implorent en vain la pitié de leurs freres!
De leurs freres . . . : grands dieux! d'un peuple d'aſſaſſins,
De tigres enragés, de monſtres inhumains;
De lions rugiſſans qu'une fureur barbare,
Rend plus cruels encor, qu'un faux eſpoir égare! . . . .
De carnage & de ſang ces monſtres altérés
Se diſputent entr'eux les membres déchirés:
Et pluſieurs citoyens, par un nouvel outrage,
Vont attendre la mort dans un dur eſclavage.

CHANT II.

DANS cette ville (1) heureuſe où l'on dit que l'amour
A fixé pour jamais ſon aimable ſéjour ;
Cette ville en tout temps en héros ſi féconde ,
Qui contient les tréſors de l'un & l'autre monde ,
La triſte liberté , les yeux noyés de pleurs ;
Vint conter à COURPON ſa honte & ſes malheurs.
Et quoi, dit ce guerrier , c'eſt ainſi qu'on t'outrage !
Compte ſur mon appui, compte ſur mon courage.
Je pars, je cours, je vole , avec les Bordelais ,
Punir de Montauban les horribles forfaits.
Il dit : Au même inſtant la trompete guerriere ,
Annonce de l'honneur la brillante carriere.
Dans le même moment mille jeunes héros [2] ,
S'offrent pour partager ſes glorieux travaux :
La valeur les enflamme ; & l'on voit qu'avec peine
Ils peuvent contenir leur vengeance & leur haine.
O vous tous, dit COURPON , qui comme les Romains
Allez porter des lois aux peuples aſſaſſins ,
Qui devez obéir à mes ordres ſéveres ,
Répondez , ſans détour , camarades & freres :
Si, quittant l'océan , près des bords ennemis ,
Des ordres émanés des Etats de LOUIS ,
Arrêtoient dans ſon cours votre noble courage ;

(1) Bordeaux.

[2] Les Patriotes & l'invincible régiment de Champagne s'offrit aux 1500 Bordelais pour l'expédition de Montauban ; mais à ſon grand regret Bordeaux n'eut beſoin que du nombre de 40 grenadiers & 40 chaſſeurs. Ah ! braves ſoldats , citoyens & camarades , l'immortalité réccompenſe a votre patriotiſme.

790

Ou bien s'il nous falloit, allant sur leur rivage;
Affronter les hasards, & la cruelle mort,
Pour sauver des Français de leur malheureux sort;
Jurez-vous de laisser à ma seule puissance,
De tous vos cœurs soumis l'aveugle obéissance?
Si nous le promettons... oui, nous jurons par vous;
Dirent-ils, de suspendre ou de porter nos coups.
Eh bien, c'en est assez, dit ce chef intrépide,
La victoire & l'honneur nous servirons de guide;
Partons & conduisons, pour briser leurs remparts,
Cent chariots couverts de la foudre de Mars.

Cette troupe à grands pas s'avance en diligence,
Et campe près des lieux donnés à sa vaillance.
Montauban en frémit: & bientôt D......
Et L... & C...... rassemblent du canton
Ces scelérats perdus & d'honneur & d'estime,
Que conduit l'intérêt, qu'a fait naître le crime.
Amis, dit C......, bannissez la terreur,
Qui semble dans nos murs vous glacer tous d'horreur!
Vos bras repousseront l'effort de la tempête:
Nous vaincrons à coup sûr, C...... est à la tête!

Cependant de Toulouse on vit tous les guerriers
S'offrir pour partager les travaux, les lauriers,
De ces jeunes héros que conduisoit la gloire.
Eh quoi, l'on va venger des Français la mémoire,
Dirent-ils à Dousiech, leur brave général,
Et nous respecterions ce séjour infernal
Où la cruelle mort, par sa dent meurtriere,
A tant des malheureux va ravir la lumiere;
Cet indigne repaire où d'horribles fléaux
Attisent la fureur d'un peuple de bourreaux!
Rendez-vous digne chef à notre impatience,
Laissez-nous exercer notre juste vengeance.